



LE SCHÉMA DE TALTLI

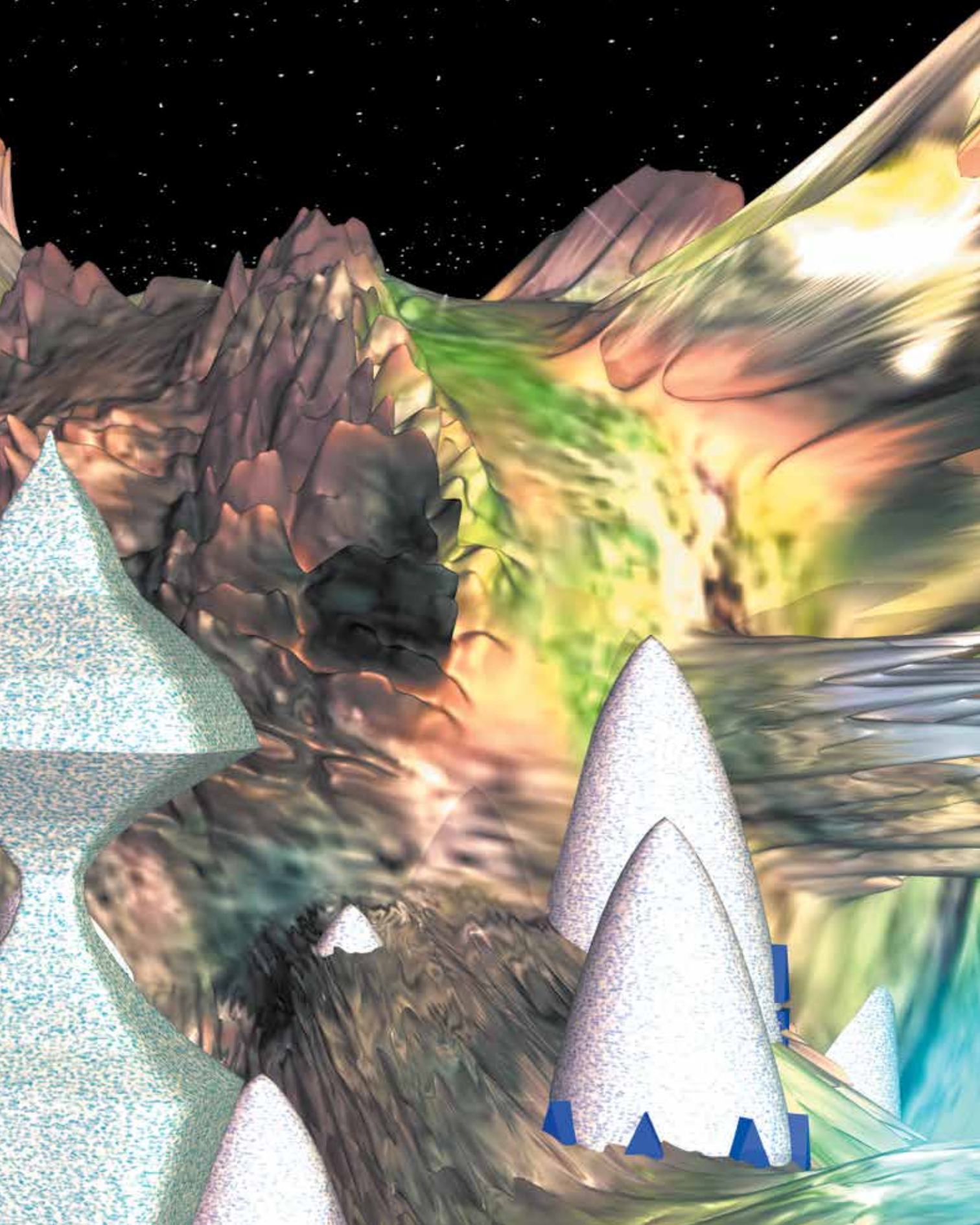
A MOVIE BY / UN FILM DE
MATHYAS JACQMAIN

GÉOMETRIE DE
LA CONSTELLATION RÉVÉE

GEOGRAPHY OF
THE CONSTRUCTED MIND

LA LETTRE VOLÉE





GÉOMETRIE DE LA CONSTELLATION RÉVÉE

005	SYNÉCHIE CAPTÉE À IBIZA ET À BRUXELLES
015	UN VOYAGE DANS LA BANQUE DE DONNÉES
018	LA FENÊTRE DIALOGIQUE
115	L'APPEL À L'AVENTURE
120	MINIATURE AUTOBIOGRAPHIQUE

GEOGRAPHY OF THE CONSTRUCTED MIND

SYNECHIA CAPTURED IN IBIZA AND BRUSSELS	009
THE DATA BANK'S JOURNEY	013
THE DIALOGIC WINDOW	019
REFUSAL OF THE CALL	114
AUTOBIOGRAPHICAL NOTICE	118

LE SCHÉMA DE TALTLI

127	UNE INVITATION À L'EXPÉRIENCE DU SCHÉMA DE TALTLI
133	PERSONNAGES ET DIALOGUES
155	LA CLEF DES SENSATIONS

LE SCHÉMA DE TALTLI

AN INVITE TO A MOVIE EXPERIENCE : LE SCHÉMA DE TALTLI	129
CHARACTERS AND DIALOGUES	143
RESOLUTION	154

158	REMERCIEMENTS
-----	---------------

ACKNOWLEDGEMENTS	158
------------------	-----

LE SCHÉMA DE TALTLI

A MOVIE BY / UN FILM DE
MATHYAS JACQMAIN

Pour voir le film de Mathyas Jacqmain:
To watch Mathyas Jacqmain's movie:



.....
www.brokenvessels.xyz

USER NAME: sammu..... / PASSWORD: ostya.....t
.....

_The Movies

Le Schéma de Taltli [& more:...]

A MOVIE BY/UN FILM DE MATHYAS JACQMAIN

_The Digital Images

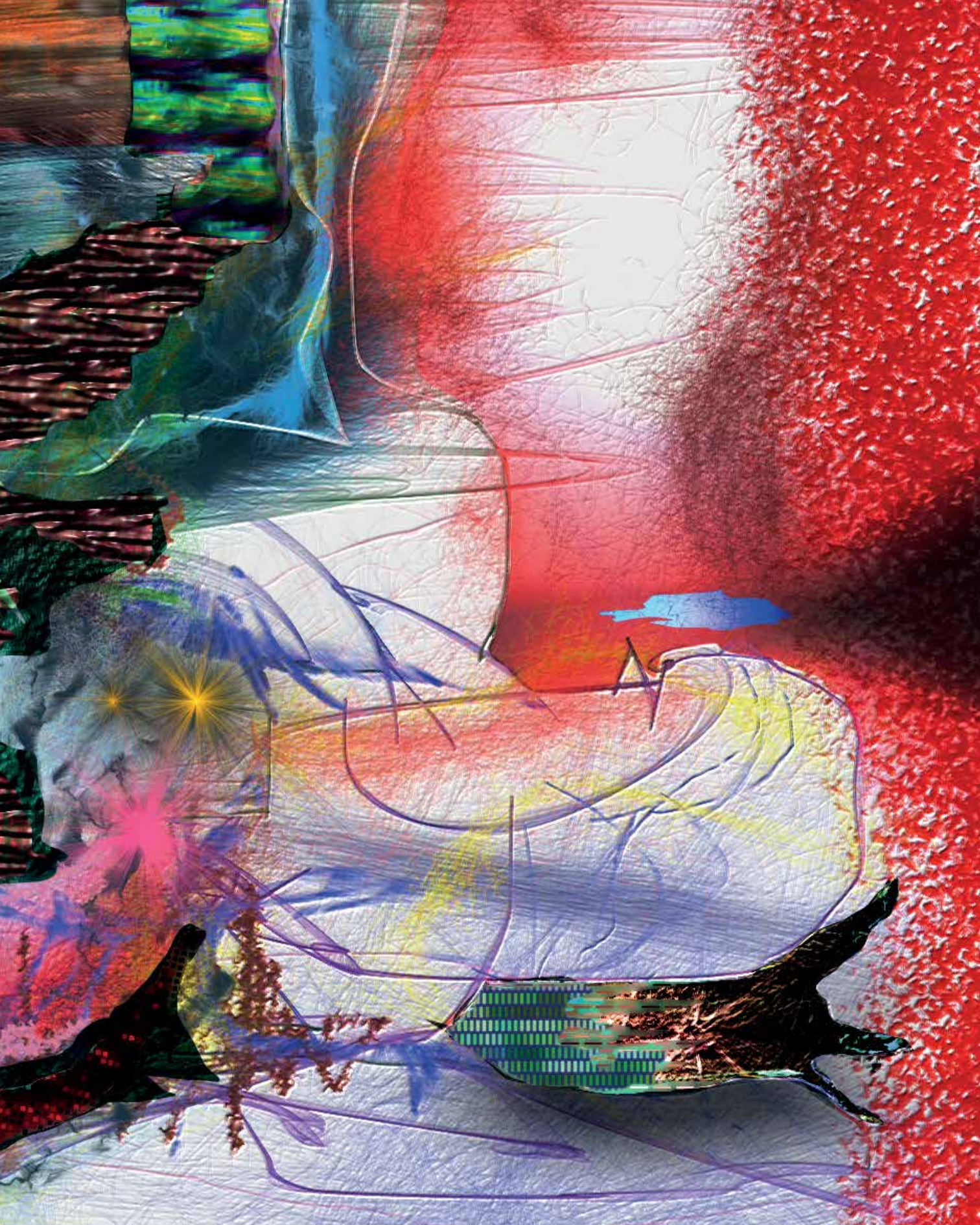
The Data Bank of the Hullupus

_The Community

Orbital Flat Surface

Growing Community dedicated to Digital Self-Expression







SYNÉCHIE CAPTÉE À IBIZA ET À BRUXELLES

André Jacquain, décembre 2013

Le « don de l'enfance » semble disparaître à l'adolescence mais pour certains la faculté de jouer perdure. Est-elle plus qu'un masque qui occulte les difficultés de la vie ? Pour qui l'enfance reste-t-elle pareille à un talent inné qui sera présent jusqu'à la mort, une faculté d'émerveillement, d'être plus vivement ailleurs, de se recréer ?

Après sept cents bornes et passé Saillant, notre route emprunte les gorges qui en montant conduisent à Saint-Nazaire-le-Désert. Le moteur de l'Alphetta tire un max. Nicole est à ma droite et consulte les cartes inutiles. Ce n'est pas la première fois que nous faisons la route. Mais en Alphetta italienne, c'est un jeu ! Mathias qui va sur ses quatre ans est à l'arrière. Ses petites jambes sont nues. Pour corser la conduite je joue des épaules et lui caresse les jambes mignonnes. Mathias m'attrape les mains et ne veut plus les lâcher. Nicole crie : « Dangereux ! Vous êtes fous ! Mathias ! Lâche papa, ça va être l'accident ! » Mathias rit. Je me dégage. Brave Alphetta verte, verte à l'italienne avec une très légère pointe de bleu. Elle tourne au sentiment, tous virages, ponts et tunnels.

Coup de phares. Le moteur ralentit et repart, pleine puissance. Avant Saint-Nazaire, virage sec à droite, encore plus raide et plus étroit, le chemin à flanc de montagne grimpe vers l'Aribat, la bergerie carrée, domaine de vacances de Carlo et Denise de Brouckère.

Nous passons devant le « Bidon noir ». Comme à l'habitude. Mathias entonne la chanson du « Bidon noir. Bidon noir ». Tous les trois, en chœur : « Bidon noir, tu es le plus beau des bidons* ». En joie, plein de bonheur. Été 1975.

L'Alphetta poursuit, la boîte travaille, première, deuxième. Enfin l'Aribat. Les amis. L'amitié est au bout du monde.

Excursion. L'Alphetta sur « la Cervelle ». Un haut plateau. Trois cents moutons, un chien, un berger barbu. « Bonjour berger, bonjour Médor. » Clac. Je ferme la portière de l'Alphetta italienne. Merde ! Nicole, panique ! Les clefs sont à l'intérieur. Mathias c'est sérieux ! Ici, sur la Cervelle...

* Dans ce superbe paysage, mélange de roches plissées, de grès ocre et de parcelles de lavande, le bidon noir faisait tache. « Dis-moi maman. C'est affreux ce truc noir. »

Explications de Nicole : c'est un tank, réservoir métallique destiné au goudron routier.

L'été suivant, l'Alphetta est chargée de trois appareils à dessiner et des structures métalliques pivotantes pour les tables. Michel van Bellinghen conduit la voiture jusqu'à Ibiza. Nicole, Mathias et moi, nous prenons l'avion.

Nous serons quatre architectes à dessiner plusieurs maisons différentes du village de vacances que José Vanden Driessche s'est mis dans la tête de réaliser sur un domaine descendant vers la falaise à l'Ouest de l'île. Il l'a nommé «Caló d'en Real». Une utopie. Une utopie n'est qu'un jeu sérieux. On ne rit pas. Mais on y croit en buvant le champagne. Souvent et tard dans la nuit. C'est l'été 1976. Quatre architectes qui ont épousé l'utopie et la dessinent.

Mathias aura cinq ans à la fin des vacances. Il est adorable, ses petites fesses couvertes par un slip vert avec une belle étoile de mer. Il nage dans la grande piscine commune au centre de Caló. Nicole lui a montré les falaises: «Danger!»

Mais Mathias découvre et constitue son monde particulier, mélange de chemins anciens – route des araignées – sentier des fleurs bizarres – vieilles traces d'une époque où les lièvres et les lapins étaient rois. L'Alphetta verte est là devant l'entrée de notre petite maison. Reconnaissance de l'île et de la ville d'Ibiza. Le matin Nicole fait les courses. Michel Ruelle tout à coup crie. Il crève de faim.

« Les clients se pointent même nus, en simple ficelle. C'est un peu beaucoup » pense Mathias. Tous les soirs, c'est la fête. « Je n'ai pas sommeil » dit Mathias. Avec Frédéric et Sandrine, on joue et on rit. On se moque et ça fait mal.

Dix ans plus tard, Mathias me dira: « La vie est faite pour s'amuser » .

Il change d'école et implante un cirque fait d'emprunts caricoliens.

Il lit et il crée. Avide d'excès, avide d'indépendance.

Nicole et moi, nous allons le perdre et le retrouver, avec angoisse, avec espoir, avec conviction. Il nous côtoie, nous architectes qui de projets en projets recherchons le bonheur des maisons et des habitants.

Mathias se rend compte que la vie est multiforme.

C'est un terreau dans lequel il plante ses roses et ses orties.

Il écrit, il dessine, il met en place les sons, il est complet.

La signification surcharge l'image qu'il a engagée.

Il pense autrement. Nos souvenirs se déforment et se disjoignent.

Pour Mathias il s'agit d'exprimer par la signification, l'image et la musique, une histoire qu'il se raconte sans cesse depuis son enfance, une sorte de film onirique qu'il nomme « Circumnavigation Orgonatique » avec des personnages qui se cherchent, telle TALTLI:

TALTLI:

«Voyez mon cerveau. Écoutez le sonner.

Voici comment on fabrique nos Images à partir de lui.

J'ai bâti mon Schéma, le Schéma de Taltli, dans les limbes

de l'Univers, afin de libérer mon peuple de l'oppression.

La Civilisation bâtie par ma sœur [Khacha], depuis l'autre bout de l'Univers, nous tourmente. La Civilisation est le système que l'Homme a bâti pour se protéger du Chaos de la destruction naturelle.

À mon avis l'Homme civilisé devrait gravir un échelon de plus en recherchant la symbiose avec le Chaos.

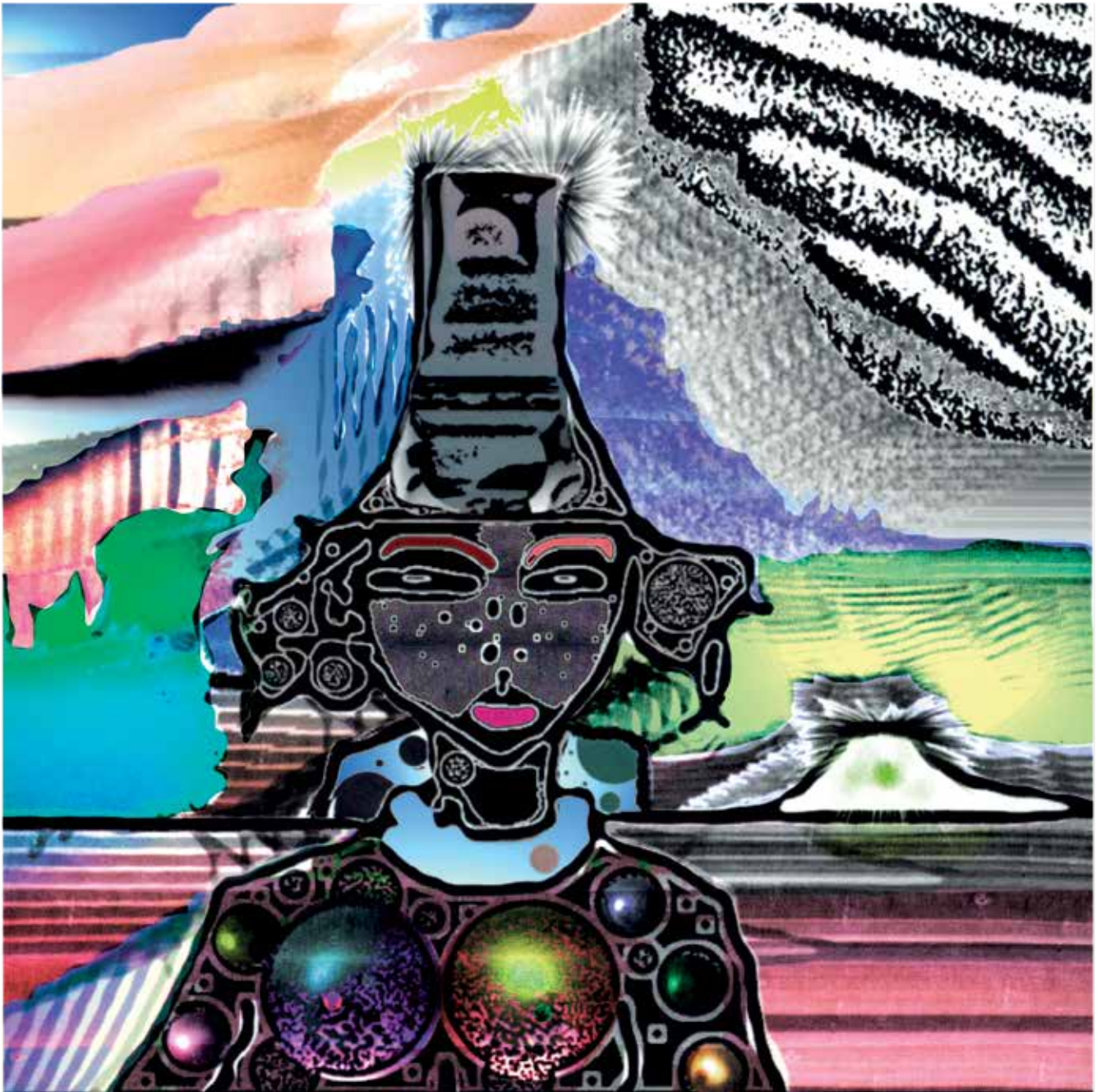
Il y a des complexités sous-jacentes au Chaos, connues sous forme d'essences pures.

La pratique des images [l'évaluation des sensations] est le médium à partir duquel les Êtres peuvent entrer en symbiose avec cette complexité. Nous choisissons de pratiquer l'Art des sensations à travers un cerveau d'ordinateur car il permet d'évoluer plus facilement dans le Labyrinthe du Monde Complexe.

Couplons nos Idées à la RAM [la Mémoire Vive] de mon cerveau ordinateur.

Laissons-nous prendre par ses tentacules et ses prolongements, qui permettent mieux que celles de l'Ancien Cerveau, de décider et d'étendre nos voyages au sein des essences.

Ainsi l'utilisateur de nos services cybernétiques qui se confronte au Chaos peut passer d'une essence [qu'il traduit en une Image] à une autre [Image suivante]. Il modifie la vitesse de ses trajets cognitifs en calculant ses besoins de symbiose avec la Nature. »



SYNECHIA CAPTURED IN IBIZA & BRUSSELS

André Jacqmain, December 2013

It seems that if the “Gift of Childhood” vanishes at puberty, for some the ability to Play endures. Is it something more than a Mask which eclipses the difficulties of Life? For whom does Childhood remain an innate dexterity, present till Death, as a faculty to Wonder, to be elsewhere more vividly present, to recreate oneself?

Past seven hundred milestones, past Saillant, the path climbs the Gorges which will lead us up to Saint-Nazaire-Le-Désert. The Alphetta’s engine pulls to its maximum. Nicole is at my right and browses thru the pointless maps. It is not the first time we make the trip. But in an Italian Alphetta, it is a game! Mathias, who is about four, sits at the back. His small legs are bare. To add some spices to the driving, I shoulder myself a way to fondle the cute legs of his. Mathias seizes my hands and does not want to let them go of anymore. Nicole shouts: “Dangerous! You are crazy! Mathias! Undo your grip or else there shall be an accident!” Mathias laughs. I pull myself away. Jolly green Alphetta, Italian green, with a very light dash of blue. She runs by the sentiments, all types of bends, bridges and tunnels.

Lights flashing. Motor slows down, and recovers, full power. Before Saint-Nazaire, a harsh turn to the right, steeper and narrower, the track on the mountainside climbs up to the Aribat, the squared sheep-fold, the holidays estate of Carlo and Denise de Brouckère.

We pass by the “Black Barrel”. It is a tradition. Mathias sings the “Black Barrel. Black Barrel” anthem. The three of us, in unison: “Black Barrel, you the most handsome of all Barrels!”* In joy, filled with happiness. Summer 1975.

The Alphetta carries on, the gearbox builds up, first, second. Finally, the Aribat. Friends. Friendship at the end of the world.

A tour. The Alphetta on “La Cervelle”. A High Plateau. Three hundred sheep, a dog, a bearded shepherd. “Hi Shepherd, hi Fido.” Clack. I close the door of the Italian Alphetta. Shit! Nicole, panic! The keys are inside. Mathias it is serious! Here, up on the Cervelle...

* In this amazing landscape, medley of folded rocks, ochre sandstone and lavender plots, the black barrel stuck out. “Tell me Mom. It is hideous this black thing.”
Explanations by Nicole. It is a “tank”, a metallic container, it is used for the road tar.